

Nîmes – Le Florian

Martial Monteil et Michel Piskorz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11649>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Martial Monteil et Michel Piskorz, « Nîmes – Le Florian », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11649>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Nîmes – Le Florian

Martial Monteil et Michel Piskorz

Date de l'opération : 1997 (SD) ; 1998 (SU)

Inventeur(s) : Piskorz Michel (AFAN)

- 1 Plan général des opérations *intra muros* de Nîmes (Fig. n°5 : En noir, les principales fouilles réalisées entre 1965 et 1990 à l'intérieur de la ville du Haut-Empire, associées à quelques grands repères topographiques).
- 2 Cette intervention et son diagnostic préliminaire ont été réalisés en préalable à la construction d'une HLM au 30, avenue Georges-Pompidou (EH-304). Le site est établi sur le piémont, à la base du versant oriental de la colline de Montaury et en rive gauche d'un cours d'eau temporaire (un oued), le cadereau d'Alès-Camplanier (actuelle avenue Georges-Pompidou). La surface fouillée (1 000 m²) a fait l'objet de deux décapages mécaniques successifs destinés à dégager d'une part les vestiges bâtis du Haut-Empire, d'autre part un ensemble de traces de plantations antérieures (Monteil, Martial et al. 1999).
- 3 Aucun vestige mobilier ou immobilier n'a été repéré pour les périodes antérieures au dernier quart du II^e s. av. J.-C. Les vestiges les plus intéressants — des traces de mise en culture — sont datés entre les années 125-100 av. J.-C. et 40-30 av. J.-C. : ils correspondent à des champs de la proche périphérie rurale, situés à 100-150 m au sud des limites de la ville tardo-républicaine (Fig. n°1 : Le Florian. Plan cumulé des traces de plantation). Quatre dispositifs de plantation distincts et stratifiés ont pu être mis en évidence et associés, au moins dans un cas, à un mobilier assez abondant pour autoriser des datations précises (amendement à base d'engrais organique). Entre 125 av. J.-C. et 100 av. J.-C., un premier dispositif, matérialisé par d'étroites tranchées de plantation linéaires couvre l'intégralité de la surface fouillée. Dans le courant du premier quart du I^{er} s. av. J.-C., ce système est occulté au nord par des rangées de fosses de plantation de forme ramassée. Au sud, à une date plus difficile à déterminer, des fosses dépourvues d'organisation apparente sont également attestées. Entre 90 et 50-30 av. J.-C., une dépression linéaire traverse le site du nord-ouest vers le sud-est. Ce chenal de débordement ponctuel, lié à une crue exceptionnellement violente du cours d'eau voisin est ensuite utilisé comme

voie de circulation sommairement aménagée. Autour de 50 av. J.-C, de nouvelles plantations sont réalisées dans l'angle nord-est, cette fois sous la forme de fosses de forme allongée. L'ensemble de ces traces d'activités de culture a été mis en relation avec la culture de la vigne, notamment par comparaison avec les usages modernes et surtout les textes des agronomes romains (principalement Columelle, Pline et Palladius).

- 4 La portion de campagne périurbaine mise au jour sur ce site est restructurée de manière assez radicale vers 30-20 av. J.-C. Les vestiges qui se rattachent à cette période et ceux du Haut-Empire qui leur succèdent sont très imbriqués, dérasés et se superposent au sein d'une séquence stratigraphique, mal conservée, qui n'excède que rarement 0,25 m d'épaisseur.
- 5 Vers le début du dernier quart du Ier s. av. J.-C. donc, la vaste dépression qui traversait le site du nord-ouest vers le sud-est est entièrement comblée. Des remblais de nature variée sont épandus sur son tracé mais aussi à ses abords, tout au moins sur les deux tiers sud du terrain. Ces remblais supportent un niveau de circulation empierré que les traces d'ornières relevées permettent d'associer à un carrefour de deux voies, l'une arrivant de l'est, l'autre du sud-sud-est, qui convergent en ce point pour ne plus former qu'un seul axe se dirigeant vers la colline de Montaury (Fig. n°2 : Le Florian. Plan du site vers 40- 30 av. J.-C.).
- 6 Dès les années 10 av. J.-C. – 30 apr. J.-C., les premières constructions bâties apparaissent peut-être dans la partie nord du terrain, jouxtant le carrefour de voies mis en place, lui, dans les années 30-20 av. J.-C. Les preuves sont toutefois ténues, et l'urbanisation est surtout tangible à compter du deuxième quart du Ier s. apr. J.-C., sans doute plus précisément vers 40-50 apr. J.-C. (Fig. n°3 : Le Florian. Plan cumulé des vestiges du Haut-Empire). C'est alors qu'une nouvelle rue est-ouest, équipée d'un égout médian, occulte le carrefour primitif et partage le site en deux îlots rapidement lotis. Il y a peu à dire des constructions repérées, si ce n'est qu'elles dépendent très vraisemblablement de maisons urbaines, de plans très incomplets, où coexistent des cours-jardins et des pièces à usage d'habitation dotées de sols en terre battue.
- 7 L'habitat est progressivement abandonné dès la fin du Ier s. apr. J.-C., mais sa désertion définitive n'est assurée qu'autour du milieu du IIIe s. apr. J.-C. La rue se maintient toutefois, sous la forme d'un chemin de terre rudimentaire, peut-être jusqu'aux IVe s. - Ve s. apr. J.-C.
- 8 Entre le Ve s. et les environs de l'an 1000, le terrain paraît bien totalement inoccupé, si du moins l'on porte quelque crédit à l'absence manifeste de vestiges immobiliers mais aussi de mobilier. Cette sorte de friche semi-urbaine semi-rurale est alors située à environ 750 m à l'ouest de l'enceinte des XIIe s. – XIVe s., dans l'emprise de laquelle s'est sans doute également établi l'essentiel de la ville des Ve s. – Xe s. Les sédiments qui la recouvrent progressivement paraissent mis en culture dès les Xe s. – XIIe s., comme l'attestent des fragments de céramiques roulés liés à des apports de fumure ainsi que quatre fonds de silos. Ces champs-jardins, qui sont ensuite cultivés sans interruption apparente jusqu'au début du XXe s., viennent en contrepoint de ceux du Ier s. av. J.-C. et illustrent parfaitement le rythme des prises et déprises successives que subit l'agglomération sur la longue durée. Pour la période la plus récente, ils ne couvrent cependant pas l'intégralité de la parcelle et se cantonnent principalement du côté est (Fig. n°4 : Le Florian. Plan cumulé des vestiges d'époques moderne et contemporaine). Vers l'ouest et le cadereau, la fouille a en effet montré l'existence d'une voie empierrée mise en

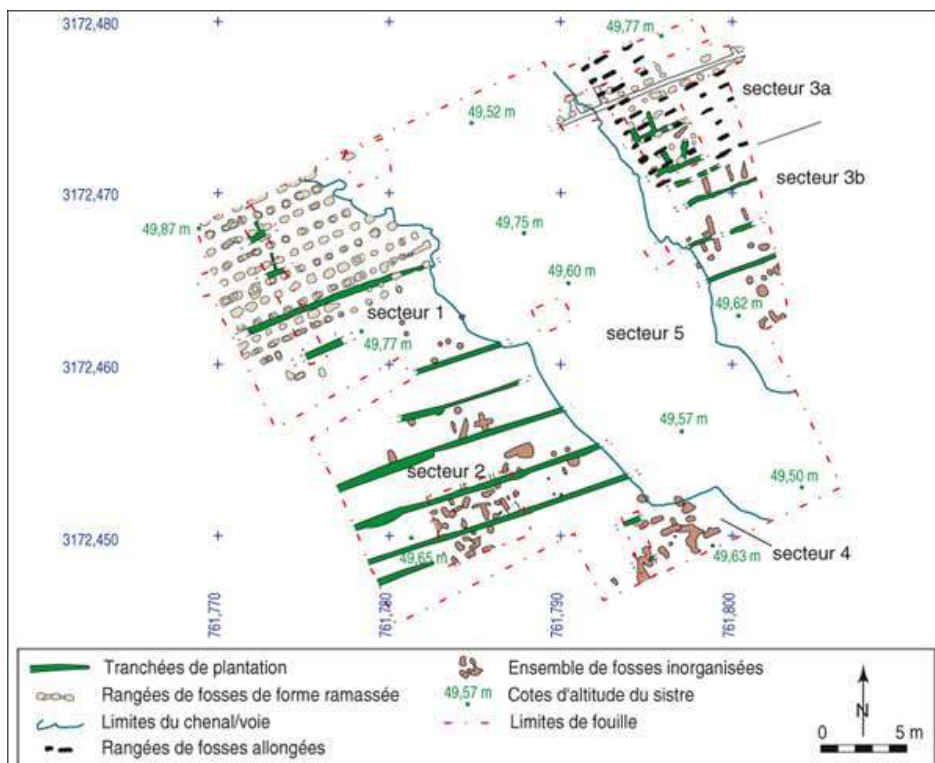
place au bas Moyen Âge ou, plus sûrement, dans le courant des XVI^e s. – XVIII^e s. La réurbanisation du secteur n'intervient que dans les années 1940-1960.

BIBLIOGRAPHIE

Monteil, Martial; Barberan, Sébastien; Piskorz, Michel; Vidal, Laurent; Bel, Valérie; Sauvage, Laurent. 1999 : « Culture de la vigne et traces de plantation des II^e s. et I^{er} s. av. J.-C. dans la proche campagne de Nîmes (Gard, France) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 32, p. 67-123.

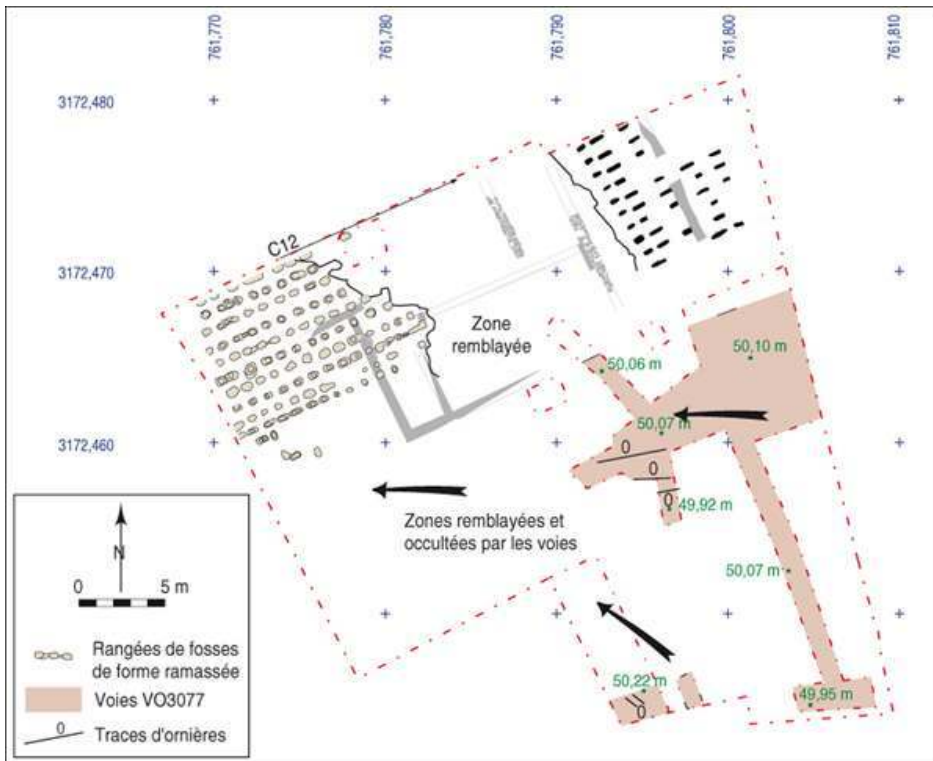
ANNEXES

Fig. n°1 : Le Florian. Plan cumulé des traces de plantation



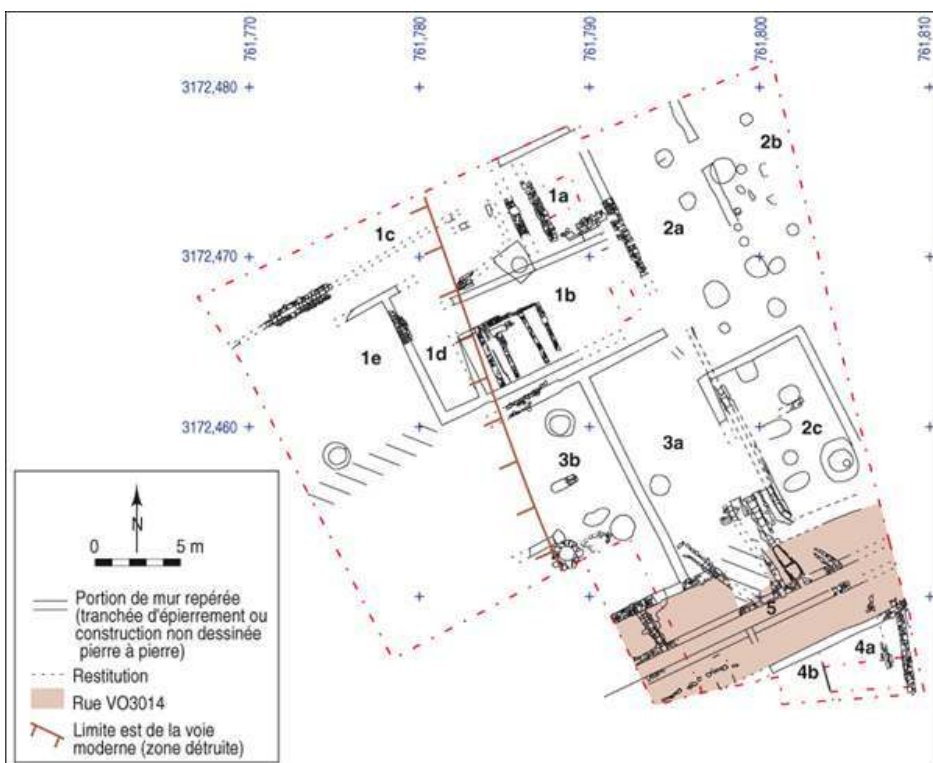
Auteur(s) : Monteil, Martial ; Piskorz, Michel. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial ; Piskorz, Michel (2004)

Fig. n°2 : Le Florian. Plan du site vers 40- 30 av. J.-C.



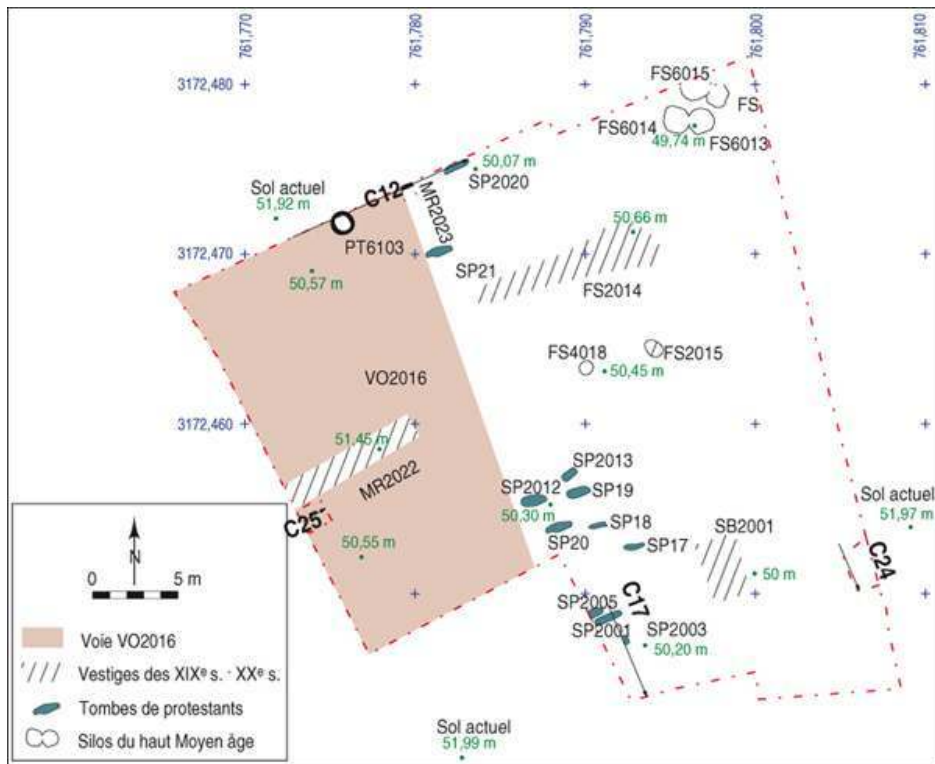
Auteur(s) : Monteil, Martial ; Piskorz, Michel. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial ; Piskorz, Michel (2004)

Fig. n°3 : Le Florian. Plan cumulé des vestiges du Haut-Empire



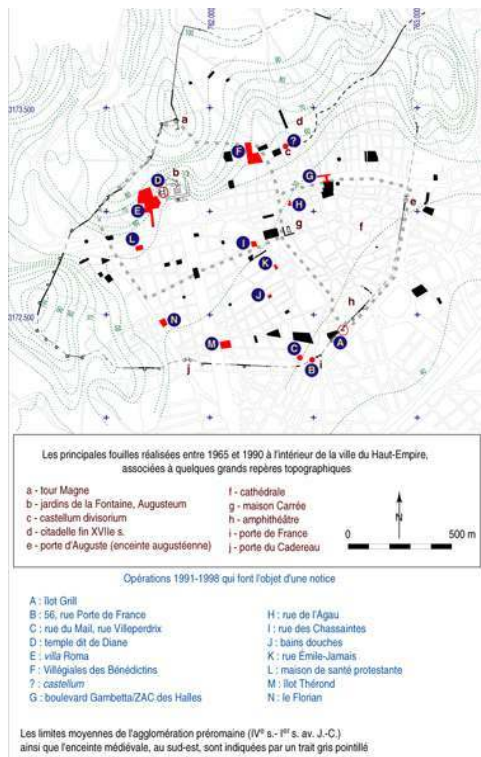
Auteur(s) : Monteil, Martial ; Piskorz, Michel. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial ; Piskorz, Michel (2004)

Fig. n°4 : Le Florian. Plan cumulé des vestiges d'époques moderne et contemporaine



Auteur(s) : Monteil, Martial ; Piskorz, Michel. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial ; Piskorz, Michel (2004)

Fig. n°5 : En noir, les principales fouilles réalisées entre 1965 et 1990 à l'intérieur de la ville du Haut-Empire, associées à quelques grands repères topographiques



Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

INDEX

operation Sondage (SD), Sauvetage urgent (SU)

Index chronologique : Antiquité tardive, République romaine, Bas-Empire, Haut-Empire, Temps Modernes

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Nîmes

AUTEURS

MARTIAL MONTEIL

AFAN

MICHEL PISKORZ

AFAN